

— “ Avant le vol, il y avait peut-être quelque étranger chez toi ? ”

— “ Oui ; un homme de Tsang-zo a couché ici, la nuit qui a précédé la disparition des 250 piastres. ”

— “ Si je ne craignais de t'offenser, je te prierais d'écrire tous ces noms et de me les remettre. ”

Kio-zao ze écrivit les noms et les lui donna.

— “ Maintenant, grande dame, il est nécessaire d'apporter trente à quarante piastres et de les déposer sur la table. ”

Cette demande froissa quelque peu Kio-zao-ze. Elle n'en comprenait pas la raison et craignait peut-être que le sorcier ne voulût, à l'avance, percevoir la dime des 250 piastres, qui, n'étaient pas encore retrouvées.

— “ Il n'y a plus de piastres à la maison. ”

— “ Grande dame. s'il n'y a plus d'argent chez toi, je me vois dans l'impuissance de continuer mon opération, car elle ne réussira certainement pas. ”

Nouvel embarras. Kio-zao-ze, ne pouvant rétracter sa parole, eut recours à un autre moyen.

— “ Veux-tu des objets d'argent au lieu de piastres ? ”

— “ La chose est indifférente ; piastres, argent en lingots, objets en argent, tout cela m'est également utile. ”

Kio-zao-ze alla chercher un écrin et déposa sur la table des bracelets et d'autres bijoux pour une valeur de quarante piastres.

— “ Cela suffit. ”

Et, prenant le papier sur lequel étaient écrits les noms des personnes qui habitaient la maison et de l'étranger de Tsang zo, le sorcier le plaça sous la cassolette et le recouvrit avec les bijoux.

Le bois de sandal était alors en flammes. Le sorcier prit un pinceau, l'humecta dans l'encre, s'agita au-dessus de la cassolette et se mit à écrire des caractères dans le vide. Après avoir ainsi écrit trois caractères, il prononçait des paroles inintelligibles, plongeait rapidement son pinceau dans les flammes et l'en retirait aussitôt. Il répéta vingt fois cette opération. Il écrivit ensuite, sur une feuille de papier, des caractères que lui seul pouvait lire et comprendre, et les plaça sous la cassolette, au-dessus des bijoux.